

La difficile préservation des grandes nacres expliquée

Bivalve orangé magnifique, emblème des côtes de la Méditerranée, la nacre géante est aujourd'hui plus que jamais en danger. *Pinna nobilis* de son nom latin, la plume noble a marqué notre histoire de sa présence, la toison d'or aurait été tissée grâce à ce qui la rattache au sol, son byssus. Autrefois présente en nombre sur nos rivages, de Solenzara à Porto-Vecchio, elle a donné son nom à la côte des Nacres.

Le déclin

Lors de la dernière édition de Cap Mer, à Sainte-Lucie de Porto-Vecchio, le spécialiste de biologie marine Jean de Vaugelas a expliqué, lors d'une conférence, pour quelles raisons le déclin de cette espèce protégée depuis 1992 est toujours important. "Les grandes nacres vivantes sont rares. C'est la raison pour laquelle les plongeurs se doivent de recenser les individus qu'ils voient. Il faut noter les coordonnées exactes de la nacre sans baliser la zone, ne pas la mettre en évidence mais pouvoir revenir sur les lieux et suivre son évolution", a détaillé Jean de Vaugelas,



Le spécialiste de biologie marine Jean de Vaugelas a expliqué, lors d'une conférence, les raisons du déclin de cette espèce protégée. / PHOTO F.M

maître de conférence à l'université de Nice.

Une fin presque annoncée

Victimes de la pêche autrefois, aujourd'hui ce sont d'autres dangers qui mettent les nacres en péril. "Pour l'heure, nos recherches mettent en évidence plusieurs facteurs de mortalité chez les grandes nacres. Il y a d'abord la dégradation physique de leur milieu, le mouillage, le

piétinement et la fréquentation des sites. Le réchauffement des eaux a, lui aussi, un impact sur la vie des grandes nacres. Mais plus inquiétant encore, depuis quelques années nous avons découvert la présence d'un protozoaire qui entraîne certainement la mortalité des individus. Chez tous les individus morts, nous avons pu identifier la présence de ce protozoaire dans les tissus de l'animal", indique Jean de Vaugelas.

"Est-ce que c'est possible de

voir sur une nacre vivante qu'elle a ou non ce protozoaire en elle ?", a demandé le petit Mathis, dix ans, lors de la conférence. Face à sa question, le scientifique fait aveu d'impuissance: "Pour le moment, nous n'avons pas assez de données et uniquement des faisceaux d'indices pour expliquer leur disparition. Nous cherchons des solutions pour les sauver mais c'est encore très compliqué", a conclu Jean de Vaugelas.

FAUSTINE MINIGHETTI